salide paroît suspenduë au même point & de la même maniere que la chenille. En voici l'artifice tout-à-fait simple & admirable.

La chrisalide ne sort pas inconsidérément de son fourreau de chenille : elle ne pourroit que tomber sans doute. Elle en sort jusqu'à un certain point, & en sortant elle s'y racroche, & s'en sert pour remonter son corps au niveau des fils où pend la dépouille. Elle s'y prend par ses nouveaux crochets, & alors elle décroche la vieille dépouille qui l'embarasseroit. Et ce décrochement même n'est pas sans artifice : car n'ayant ni mains, ni rien de propre pour le faire comme nous le ferions ou comme le feroient avec leurs dents ou leurs pattes des animaux qui en auroient, elle a l'art, le sçavoir faire, nous dirons presque l'intelligence de se faire piroüeter rapidement avec son fil. Cinq ou six piroüettes détachent à coup sûr le vieux cadavre, la légèreté le faisant voler au gré de l'air dont il ne peut surmonter la résistance, comme la surmonte le corps solide & massif de la chrisalide. Ces manœuvres, dit notre Auteur, sont pouttant *bien délicates, & bien périlleuses, on ne peut, ajoute-t-il, s'empêcher d'admirer qu'un insecte qui ne les exécute qu'une fois dans sa vie, les exécute si bien, on en conclut nécessairement qu'il a été instruit par un grand maître.*

Le nom de *chrisalide* se rapporte à la couleur dorée qui orne ces insectes dans leur état de repos. Cela s'appelle *otium cum dignitate*. Cette couleur dorée est formée par une peau brune, mais transparente, mise sur une peau blanche; de même qu'on dore les cuirs par un vernis brun dont on couvre un fond blanc : cela est bien trouvé.

Onzième Memoire. *De l'industrie des chenilles, qui pour se metamorphoser, se suspendent par un lieu qui leur embrasse le dessus du corps, & des chrisalides*